

Énergies renouvelables | Un projet de méthanisation a été lancé par huit agriculteurs du Haut-Béarn. L'unité, qui sera installée à Orin, dans la vallée de Josbaig, traitera 30 tonnes d'effluents par jour.

Biogaz et engrais vert à Josbaig

Photovoltaïque, biogaz, bois énergie... La production d'énergies renouvelables intéresse de plus en plus d'agriculteurs. En effet, ces énergies vertes, en plus de participer à la lutte contre le réchauffement climatique, peuvent offrir un complément de revenu pour les exploitants. La chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques organise d'ailleurs une journée sur ce sujet, le mardi 11 décembre à Morlaàs. Déjà, plusieurs projets essaient sur le territoire régional (lire ci-dessous). Parmi eux, la création d'une unité de méthanisation au cœur de la vallée de Josbaig, dans le Haut-Béarn, qui devrait entrer en fonctionnement courant 2020. Pour porter ce projet d'un coût total de 2,5 millions d'euros, les huit agriculteurs — sept éleveurs et un céréalier — ont constitué une société: la SAS Méthajoos.

Un projet réfléchi

L'histoire débute en mars 2011. Pierre Artiguet, exploitant agricole et maire d'Orin, réunit les sept éleveurs de la vallée pour leur proposer un projet de méthanisation issue des déchets agricoles. « Une première étude de faisabilité en 2013 fait apparaître la rentabilité du projet », se souvient-il. Reste à trouver le terrain. Pas le plus simple, car le lieu idéal doit garantir, notamment, l'absence de nuisances pour les riverains. Au fil des ans, certains agriculteurs arrêtent leur activité et n'ont pas de repreneurs. Le groupe se modifie, et accueille trois Oloronnais. Il faut alors cibler un site à mi-parcours entre Préchacq-Josbaig (bout de la vallée) et Oloron. Ce sera donc Orin. Le terrain qui va être choisi se situe en périphérie du village: « C'est un terrain certes agricole, reprend Pierre Artiguet, mais non exploitable. Et en prime, il est situé à l'écart du village, donc il ne

génère aucune nuisance pour les riverains. De par sa situation géographique, on ne traversera pas les villages avec les effluents ».

Cette unité de méthanisation doit notamment permettre aux huit agriculteurs de gérer plus sereinement leurs effluents. En moyenne, 30 tonnes par jour seront ramassées et transportées vers l'usine pour être transformées, soit environ 11 900 tonnes à l'année. Une fois à l'usine, ces déchets seront transformés en digestat. « Ce qui en sortira, ce sera de l'engrais naturel, explique Marie-Pierre Trouilh, exploitante à Geüs-d'Oloron.

« Les agriculteurs sont sensibles à l'environnement »

Ce sera un produit stoppé, sans odeur, avec des valeurs stables et qui sera directement utilisable. En fait, toutes les nuisances du fumier seront éliminées par le méthaniseur ». Un premier atout écologique donc, qui ravit Marie-Pierre: « On veut mettre des bonnes choses dans nos terres, pour de bons produits au final, pour le bien de tous les consommateurs, nous les premiers. »

En plus de produire cet engrais 100 % naturel, les membres fondateurs de Méthajoos doublent la mise au niveau environnemental: « Les effluents mis dans le méthaniseur seront brassés, chauffés,

reprend Pierre Artiguet. Tout ceci va dégager du biogaz (méthane) purifié, compressé et qui sera envoyé directement dans le réseau public. Nous sommes avant tout des agriculteurs et en tant que tels, nous sommes sensibles à l'environnement. Donc, on a besoin du digestat, et là en plus nous allons devenir des producteurs de gaz vert ». La quantité de cette énergie produite s'élèvera entre 60 et 80 m³ par heure, soit l'équivalent de la consommation de 800 foyers. Reste à rassurer la population sur les nuisances éventuelles. « L'éloignement de l'usine par rapport aux habitations est un gage de ce côté-là, assure Pierre Artiguet. Et concernant le trafic, cela représentera une moyenne de trois tracteurs par jour ».

Fabrice Borowczyk



Grâce au travail de huit exploitants agricoles et aux partenaires institutionnels comme, entre autres, ERDF et la société Vertigo, la SAS Méthajoos lancera en 2020 son unité de méthanisation en périphérie d'Orin.

Photo F. B. Le Sillon

zoom

Le projet Méthajoos

L'unité de méthanisation, installée sur la commune d'Orin, s'étendra sur un terrain de 34 000 m². Parmi les partenaires qui ont accompagné techniquement le projet, on trouve GRDF avec Thierry Sabalette, interlocuteur privilégié des collectivités locales sur le secteur Béarn/Pays basque, et la société Vertigo et son dirigeant Denis Tillier: « Sans leur soutien, rien ne serait possible, ils sont un vrai lien entre les porteurs de projets et les différentes entités administratives et techniques », insiste Pierre Artiguet. Les coûts de fonctionnement, notamment le salarier, seront assurés par la revente du gaz produit, réinjecté dans le réseau public. Pour mémoire, la France ambitionne qu'à l'horizon 2050, 100 % du gaz dans le réseau public soit du gaz vert.

L'ambitieux scénario de la Région

La Nouvelle-Aquitaine opte pour le « 100 % gaz renouvelable ».

« C'est l'opportunité et le moment de décliner le scénario "100 % gaz vert" à l'échelle régionale », a déclaré Françoise Coutant, vice-présidente de la région Nouvelle-Aquitaine, chargée du climat et de la transition énergétique, le 6 novembre dernier à la convention d'affaires du biogaz et de la méthanisation à La Rochelle. Pour l'instant, la région compte soixante installations de méthanisation en fonctionnement (hors installations de stockage de déchets non dangereux - ISDND): 50 % sont des projets agricoles, 30 % sont des installations industrielles.

La cogénération représente encore la majorité (58 %) des sites, mais l'injection dans le réseau est appelée à se développer et l'utilisation du biométhane dans les véhicules fait l'objet d'incitations par la région. Ainsi, un appel à projets intitulé « Mobilité BioGNV » est lancé en Nouvelle-Aquitaine, pour faire émerger une infrastructure de ravitaillement en BioGNV et accompagner le renouvellement des parcs de véhicules lourds pour qu'ils soient davantage adaptés au méthane-carburant.

5 000 tonnes de cultures intermédiaires

Ce cadre une fois décrit, trois contrats d'injection de biométhane dans le réseau de gaz ont été signés pendant cette convention d'affaires. Tous ces projets sont portés par des groupements de producteurs. L'un d'eux, la SAS Celles sur Belle Biogaz (Deux-Sèvres), qui rassemble une quinzaine d'agriculteurs, mettra en œuvre 21 000 tonnes de matières premières diverses en provenance d'une coopérative céréalière et d'une coopérative laitière. Ces



matières premières sont des fumiers de vaches, caprins, du lisier de porc, des fientes de volaille, du lactosérum provenant de la laiterie, des issues de céréales (poussière de fonds de silos, grains cassés, brins de paille), a indiqué Yacine Redifi, développeur du projet.

Autre projet, celui de SAS Méth'Innov, situé à Melle (Charente-Maritime). Il utilisera 37 000 tonnes de matières premières: 30 000 tonnes de fumiers de vaches, chèvres et moutons, 4 000 tonnes de lisier et 3 000 tonnes d'issues de céréales.

Le plus gros site mobilisera les matières premières de vingt apporteurs, quasiment tous les agriculteurs. La SAS Aunis Biogaz (Charente-Maritime) traitera ainsi 39 000 tonnes: 15 000 tonnes de fumiers de vaches, lapin, 15 000 tonnes de lisier de bovins, porcs, canards. Les issues de céréales représenteront 2 000 tonnes, la tonte de gazon apportée par une collectivité représentera 2 000 tonnes. Originalité du projet: les CIVÉ (cultures intermédiaires à vocation énergétique) représenteront environ 5 000 tonnes, a indiqué Thierry Bouet, céréalier et président de la SAS.

cadeaux de Noël pensez SECTION

2 PLACES SECTION-UBB

ABONNEMENT MI-SAISON

ACCESSOIRES

L'ÉCHOPPE DE LA SECTION
place Clémenceau

Boutique du Stade du Hameau
Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h
et sur section-paloise.com

OUVERTE du 30 NOV au 24 DÉC

TOTAL